

Jn 11

- 1 ¶ Il y avait un homme malade ; c'était Lazare de Béthanie, le village de Marie et de sa soeur Marthe.
- 2 Il s'agit de cette même Marie qui avait oint le Seigneur d'une huile parfumée et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux ; c'était son frère Lazare qui était malade.
- 3 Les soeurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »
- 4 Dès qu'il l'apprit, Jésus dit : « Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à la gloire de Dieu : c'est par elle que le Fils de Dieu doit être glorifié. »
- 5 Or Jésus aimait Marthe et sa soeur et Lazare.
- 6 Cependant, alors qu'il savait Lazare malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait.
- 7 Après quoi seulement, il dit aux disciples : « Retournons en Judée. »
- 8 Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment encore les Juifs cherchaient à te lapider ; et tu veux retourner là-bas ? »
- 9 Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche de jour, il ne trébuche pas parce qu'il voit la lumière de ce monde ;
- 10 mais si quelqu'un marche de nuit, il trébuche parce que la lumière n'est pas en lui. »
- 11 Après avoir prononcé ces paroles, il ajouta : « Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller. »
- 12 Les disciples lui dirent donc : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. »
- 13 En fait, Jésus avait voulu parler de la mort de Lazare, alors qu'ils se figuraient, eux, qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.
- 14 Jésus leur dit alors ouvertement : « Lazare est mort,
- 15 et je suis heureux pour vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez. Mais allons à lui ! »
- 16 Alors Thomas, celui que l'on appelle Didyme, dit aux autres disciples : « Allons, nous aussi, et nous mourrons avec lui. »
- 17 ¶ A son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau ; il y était depuis quatre jours déjà.
- 18 Comme Béthanie est distante de Jérusalem d'environ quinze stades,
- 19 beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère.
- 20 Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie était assise dans la maison.
- 21 Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.
- 22 Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. »
- 23 Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »
- 24 –« Je sais, répondit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. »
- 25 Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ;
- 26 et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »
- 27 –« Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »
- 28 Là-dessus, elle partit appeler sa soeur Marie et lui dit tout bas : « Le Maître est là et il t'appelle. »
- 29 A ces mots, Marie se leva immédiatement et alla vers lui.
- 30 Jésus, en effet, n'était pas encore entré dans le village ; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.

- 31 Les Juifs étaient avec Marie dans la maison et ils cherchaient à la consoler. Ils la virent se lever soudain pour sortir, ils la suivirent : ils se figuraient qu'elle se rendait au tombeau pour s'y lamenter.
- 32 Lorsque Marie parvint à l'endroit où se trouvait Jésus, dès qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »
- 33 ¶ Lorsqu'il les vit se lamenter, elle et les Juifs qui l'accompagnaient, Jésus frémit intérieurement et il se troubla.
- 34 Il dit : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils répondirent : « Seigneur, viens voir. »
- 35 Alors Jésus pleura ;
- 36 et les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! »
- 37 Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'a pas été capable d'empêcher Lazare de mourir. »
- 38 Alors, à nouveau, Jésus frémit intérieurement et il s'en fut au tombeau ; c'était une grotte dont une pierre recouvrait l'entrée.
- 39 Jésus dit alors : « Enlevez cette pierre. » Marthe, la soeur du défunt, lui dit : « Seigneur, il doit déjà sentir... Il y a en effet quatre jours... »
- 40 Mais Jésus lui répondit : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? »
- 41 On ôta donc la pierre. Alors, Jésus leva les yeux et dit : « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé.
- 42 Certes, je savais bien que tu m'exautes toujours, mais j'ai parlé à cause de cette foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. »
- 43 Ayant ainsi parlé, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! »
- 44 Et celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens : « Déliez-le et laissez-le aller ! »
- 45 ¶ Beaucoup de ces Juifs qui étaient venus auprès de Marie et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.
- 46 Mais d'autres s'en allèrent trouver les Pharisiens et leur racontèrent ce que Jésus avait fait.
- 47 Les grands prêtres et les Pharisiens réunirent alors un conseil et dirent : « Que faisons-nous ? Cet homme opère beaucoup de signes.
- 48 Si nous le laissons continuer ainsi, tous croiront en lui, les Romains interviendront et ils détruiront et notre saint Lieu et notre nation. »
- 49 L'un d'entre eux, Caïphe, qui était Grand Prêtre en cette année-là, dit : « Vous n'y comprenez rien
- 50 et vous ne percevez même pas que c'est votre avantage qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière. »
- 51 Ce n'est pas de lui-même qu'il prononça ces paroles, mais, comme il était Grand Prêtre en cette année-là, il fit cette prophétie qu'il fallait que Jésus meure pour la nation
- 52 et non seulement pour elle, mais pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu qui sont dispersés.
- 53 C'est ce jour-là donc qu'ils décidèrent de le faire périr.
- 54 De son côté, Jésus s'abstint désormais d'aller et de venir ouvertement parmi les Juifs : il se retira dans la région proche du désert, dans une ville nommée Ephraïm, où il séjourna avec ses disciples.
- 55 Cependant la Pâque des Juifs était proche. A la veille de cette Pâque, beaucoup de gens montèrent de la campagne à Jérusalem pour se purifier.
- 56 Ils cherchaient Jésus et, dans le temple où ils se tenaient, ils se disaient entre eux : « Qu'en pensez-vous ? Jamais il ne viendra à la fête ! »
- 57 Les grands prêtres et les Pharisiens avaient donné des ordres : quiconque saurait où il était devait le dénoncer afin qu'on se saisisse de lui.

Prédication

Nous avons célébrer Pâques il y a quelques jours en faisant mémoire de la Résurrection du Christ. Cet événement unique est au coeur de la foi chrétienne. Unique parce que seul le Christ à ce jour a été relevé de la mort.

Alors, direz-vous, pourquoi parle-t-on de la résurrection de Lazare ou de la résurrection du fils de la veuve de Naïn ? Et bien, parce que nous utilisons à tort le mot « résurrection » pour ces récits. Lazare et le garçon de Naïn sont, certes, revenus à la vie. Mais il leur faudra mourir à nouveau.

Autre chose inattendue, ni le garçon de Naïn ni Lazare ne demandent à revenir ... ils sont déjà morts. La femme de Naïn ne demande rien. C'est son chagrin qui émeut Jésus aux entrailles. Et les sœurs de Lazare n'ont, elles non plus, rien demandé, j'entends par là pas de guérison.

Alors voilà un bien étrange signe que Jean développe très longuement. Tout un chapitre ! Le miraculé ne dit pas un mot ... tout en étant l'objet de grande attention de tous.

Il y a en réalité de nombreuses interrogations ici. Et comme souvent il faudrait plusieurs prédications. Contentons-nous d'une seule. Je vous propose de méditer ce ch 11 à travers la figure de Marthe, une des soeurs de Lazare.

Tout commence par un message envoyé à Jésus par Marthe et Marie :
« Seigneur, vois, celui que tu aimes est malade ».

Qu'entendez-vous dans ces mots ?

Une information ? Oui, il y a une information : quelqu'un est malade.

Mais pourquoi ce quelqu'un n'est-il pas nommé par son nom ?

Pourquoi est-il défini par « celui que tu aimes » ?

Est ce seulement pour rappeler à Jésus qu'il est l'ami de Lazare ?

Jésus oublierait-il ses amis ?

Non, cela n'est pas possible. Le récit dit au verset 5 que Jésus aimait Lazare et ses sœurs et le texte dit *agapè*, le verbe « aimer » pour Dieu quand Marthe utilise *phileo*, beaucoup moins fort. Jésus n'a donc pas oublié ses amis ni de les aimer.

Alors que veut dire Marthe ?

Marthe est une femme de son époque, marquée par les idées dominantes de son temps qui associent maladie et malédiction, maladie et péché, maladie et punition. Pour Marthe, son frère Lazare, certainement, ne peut tomber malade puisqu'il est l'ami de Jésus. Et pourtant, Lazare est malade et il est l'ami de Jésus.

Dans le message de Marthe et Marie, il y a alors deux choses qui se mêlent : la surprise de la maladie de leur frère qui n'aurait pas du tomber malade et le chagrin que Jésus n'ait pas protégé son ami de cette maladie/malédiction.

Il n'y a pas encore de reproche. Il y a quand même une déception, une incompréhension.

Marthe se heurte à deux problèmes : la maladie comme punition du péché, d'une faute et une image fautive de Jésus : parce qu'on est ami de Jésus, rien de grave n'arrive Les deux problèmes de Marthe sont toujours les nôtres aujourd'hui, n'est ce pas ? Toujours surpris par les épreuves, toujours tentés d'y lire une punition.

Et Jésus ne bouge pas. Il reste là. Il attend deux jours pour se mettre en route. Contrairement à ce que Marthe a signifié, la question ici n'est pas l'amour ou non de Jésus pour Lazare. La question pour Jésus est celle de la gloire de Dieu. Marthe et Jésus ne sont pas en phase !

Dès que Jésus arrive près du village, Marthe va à sa rencontre. Et c'est le temps du reproche : *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. V 21.*

C'est la suite du message, plus fort : Tu aurais pu empêcher tout ce drame et tu ne l'as pas fait ! Cri du cœur blessé, cri de l'amie à l'ami, foi en la présence de Jésus comme protection contre le mal. Révolte et confiance se mêlent dans le cœur de Marthe. Oui, Marthe a foi en Jésus. Elle croit que sa présence éloigne le mal. Elle continue : *mais maintenant je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera.* Ce n'est pas rien, cette parole ! Marthe confesse que Jésus est tellement proche de l'Éternel que celui-ci exauce ses prières. Et en même temps, n'est ce pas comme une prière que Marthe adresse à Jésus : tu peux encore sauver mon frère, tu n'as qu'à demander à Dieu.

Nous ne sommes pas loin ici d'une « utilisation » de Jésus au nom de la foi ! Une fois encore, nos prières aujourd'hui sont-elles toujours exemptes de cette espérance un peu mécanique ?

Jésus ne répond pas au reproche ni à la demande sous-entendue de Marthe. Il dit seulement : *Ton frère ressuscitera.*

Parole qui ne surprend pas Marthe car elle connaît son catéchisme : *je sais* Dit-elle.

Les Pharisiens croyaient depuis environ deux cents ans à la résurrection pour les justes après la mort. Oui, Marthe le sait. Mais elle précise à Jésus que ce sera *aux derniers jours* alors qu'elle, elle parle de « *maintenant* » au verset 22, dans sa demande.

Jésus poursuit en élevant le débat : la résurrection n'est pas un savoir de catéchisme c'est un sujet de foi, c'est pour le « croire » dirait l'évangéliste Jean. Et Jésus fait une déclaration en « je suis » : *Moi, je suis la résurrection et la vie.* Leçon d'incarnation absolue : la foi n'est pas un savoir, elle est un croire en quelqu'un. Et cela change tout. « *Celui qui croit en moi, même s'il est mort, vivra. Crois-tu cela ?* » dit Jésus à Marthe. Et sans hésitation, Marthe confesse sa foi *en Jésus, Fils de Dieu.* Sans hésitation mais peut-être un peu vite, comme sous le choc des paroles de Jésus qu'il faut quand même un peu de temps pour digérer ... !

Le dernier point qui concerne Marthe est celui de son opposition à Jésus au moment d'ouvrir le tombeau. Elle précise un détail, crûment : *il doit sentir.* A ce détail trivial, Jésus rappelle à Marthe qu'il lui a promis de voir la gloire de Dieu.

Mais comment comprendre la gloire de Dieu quand nous confondons gloire et gloriole, ou puissance, ou brio ?

C'est quoi la gloire de Dieu ? pour Jésus ? pour vous ?

Assurément pas la même chose.

Nous sommes plongés ici au cœur du mystère de Dieu et du mystère de l'incarnation.

En effet, il ne faut pas oublier que ce signe qui transgresse les lois de la nature va conduire Jésus à la mort par décision du Sanhédrin, qui n'en peut plus des faits et gestes de Jésus.

Ce signe montre et démontre que Jésus est investi d'un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu : relever quelqu'un de la mort. Comme le pouvoir de pardonner n'appartient qu'à Dieu, disent les Pharisiens.

Vous pouvez à travers ces quelques paroles comprendre par quel chemin est passé Marthe.

Le chemin de Marthe n'est-il pas le chemin de tout endeuillé ?

D'abord la révolte et l'incrédulité, puis les demandes avec les réponses toutes faites, et les reproches, et les si toujours nombreux, si j'avais su, si j'avais fait, si tuetc ...
Ce premier temps toujours paradoxale de colère et de foi.

Puis les mélanges de foi et de pensée magique : je crois donc ... Avec toutes les sortes de prières qui peuvent se dire. Mais laquelle est la bonne ? laquelle sera exaucée ?

Que demander ? Comment ajuster nos prières aux promesses de Dieu, aux promesses de Jésus ? Comment demander dans ce drame sans faire les réponses ? Comment laisser Dieu décider seul de la réponse à apporter ? Est-il possible dans le deuil de ne pas exiger, commander ?

Enfin, comment faire de la place au silence pour écouter ce que Dieu murmure dans sa présence au milieu de la mort ? Comment écouter ce Dieu qui est souvent qualifié de responsable voir de coupable de nos malheurs ? Comment croire qu'il va mettre du sens dans le non-sens ? Est-il possible de croire que Dieu se donne à rencontrer dans l'absurdité du mal et de la souffrance ?

Nous oublions que Dieu a souvent été ému par les difficultés de son peuple. Ici, n'oublions pas trop vite que Jésus pleure, qu'il est ému aux entrailles par ceux et celles qui pleurent autour de lui. N'est ce pas ici les signes d'un Dieu qui n'est pas insensible à nos souffrances ?

En s'approchant du tombeau occupé, Jésus oppose à la mort sa présence.

Au cœur des souffrances des endeuillés, Jésus manifeste le Maître de la Vie.

Jésus rend visible le Père, source de la Vie.

La gloire de Dieu, c'est de croire que Jésus est signe de résurrection dans nos vies.